

désordres, elle eut une vision où lui furent prédits les fléaux dont Dieu menaçait la colonie.

"Elle vit quatre démons furieux, aux quatre côtés des terres voisines de Québec, qui les secouaient si rudement qu'ils se proposaient de renverser toute la colonie. En même temps, elle aperçut un jeune homme d'un air majestueux, qui montra l'autorité qu'il avait sur ces spectres, en ce qu'il les arrêta un peu de temps; puis il leur lâcha la bride, et elle entendit les démons qui disaient que ce qui allait arriver convertirait tous les pécheurs."¹

Elle était encore en prière, lorsque vers cinq heures et demi du soir, par un temps calme et serein, on entendit tout à coup, dans le lointain, un bruit sourd semblable au roulement de plusieurs carrosses, lancée à toute vitesse sur un pavé de pierre. Au même instant, un choc violent se fit sentir, accompagné de mille bruits confus, imitant tout à la fois le pétilllement du feu dans les greniers, le bruissement d'une grêle de pierre tombant sur les toits, le roulement du tonnerre, ou le mugissement des vagues en fureur se brisant contre le rivage. La terre bondissait sous les pieds, s'affaissait, se soulevait, ondulait comme les flots de la mer, et se crevait en mille endroits; les arbres étaient agités comme dans la tempête, les uns se tordant, s'entrechoquant, les autres s'arrachant et jonchant le sol de débris. Les rochers se fendaient et s'éroulaient; des quartiers de pierre se détachaient du flanc des montagnes et roulaient au fond des vallées, déracinant et entraînant dans leur chute des troncs d'arbres et des monceaux de gazon. Les édifices ébranlés chancelaient tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Les clochers des églises se balançaient comme les arbres dans les grands vents; les cloches sonnaient d'elles-mêmes. Les toits des maisons s'élevaient et se courbaient en ondulations; les murs se lézardaient; les planchers, les cloisons craquaient, se disloquaient; les portes s'ouvraient et se refermaient avec violence. Les animaux domestiques, saisis de frayeur, s'élançaient hors des maisons, en poussant des cris et des hurlements.

L'agitation n'était pas moins grande sur l'eau que sur la terre; les glaces énormes du fleuve, épaisses de cinq ou six pieds, s'ouvraient avec un formidable fracas, se soulevaient, s'entrechoquaient, comme dans une violente débâcle, et retombaient brisées en mille fragments. Des interstices jaillissaient des nuages de fumée ou des jets de boue et de sable. Les poissons eux-mêmes, saisis de vertige au milieu de cette épouvantable confusion des éléments, s'élançaient hors de l'eau; et l'on entendit même les sourds roulements des marsouins, nageant par tronçons dans les eaux du lac Saint-Pierre, où jamais on n'en avait vu auparavant.

1. Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Aux premiers signes de ce cataclysme, les uns crurent à un vaste incendie, les autres à une attaque subite des Iroquois. Tout le monde se précipita en dehors des maisons, criant au feu, courant aux armes, et se frayant un passage à travers les meubles renversés, les cheminées écroulées, et l'épaisse fumée qui volait de toutes parts.

Pendant les secousses du tremblement de terre devenant de plus en plus violentes, on se crut transporté à la fin du monde. Les femmes tombaient en défaillance, les hommes se prosternaient la face contre terre en se frappant la poitrine, ou élevaient les mains vers le ciel et implorant la miséricorde de Dieu, croyant à chaque instant que la terre allait s'entrouvrir sous leurs pieds, et les engloutir. Un grand nombre coururent vers les églises, afin de se préparer à paraître au jugement de Dieu.

Cette première secousse dura près d'une demi-heure. Cependant les oscillations continuèrent longtemps encore à se faire sentir; mais avec moins de violence et d'une manière irrégulière, tantôt par des chocs rudes et saccadés, tantôt par un balancement analogue à celui d'un vaisseau bercé au roulis des vagues.

La consternation fut universelle parmi les Français, comme parmi les Sauvages; mais ce fut surtout un coup de foudre pour ceux qui se livraient, en ce moment même, aux divertissements du carnaval. Pendant toute la nuit, les églises furent encombrées de fidèles qui entouraient les tribunaux sacrés. D'étonnantes conversions s'opérèrent; un missionnaire assurés plus tard à la Mère de l'Incarnation qu'à lui seul il avait entendu plus de huit cents confessions générales.

Vers huit heures du soir, une seconde secousse eut lieu; les Ursulines étaient alors au chœur, rangées debout dans leurs stalles et psalmodiant l'office des matines. Le choc fut si fort et si subit qu'elles se trouvèrent instantanément prosternées à genoux.

Les Ursulines passèrent le carême dans des pratiques de mortification extraordinaire. Outre les jeûnes et les macérations qu'elles s'infligeaient, elles couchèrent toutes vêtues sur des paillasses étendues dans la salle de communauté, et à chaque secousse, elles se jetaient à genoux et récitaient le psaume *Miserere*.¹

C'est ainsi que ces victimes angéliques conjuraient par leurs veilles pénitentes le courroux du ciel, et lavaient de leurs larmes le sang des crimes qui criait vengeance.

Pendant sept mois entiers, la nature fut dans ces étranges convulsions. Dans toute l'étendue du pays, la surface du sol fut plus ou moins bouleversée. Des montagnes avaient disparu; d'autres s'étaient élevées tout à coup; des forêts entières avaient été abattues et englouties dans

1. Histoire des Ursulines de Québec.

des lacs et comblées; une fie jaillir de crevasses torrens; tères des vapeurs rivières inondèrent jusqu'au et de lim eaux den

Duran vécut de nuelle de du Seign fer sur ce thème. la Mère dispositi jour ven en un m de quelq

Une s quillité c'était la les uns autres constern surpris seule de don et v de l'adu Dieu po et pour avaient

Enfin calme les jour péniten selante au banc au jour velieme les deg dissant prendre

De c et de p vient d elle qu cence. règne d La p puisse le dév mée;

1. T de l'In 2. D